

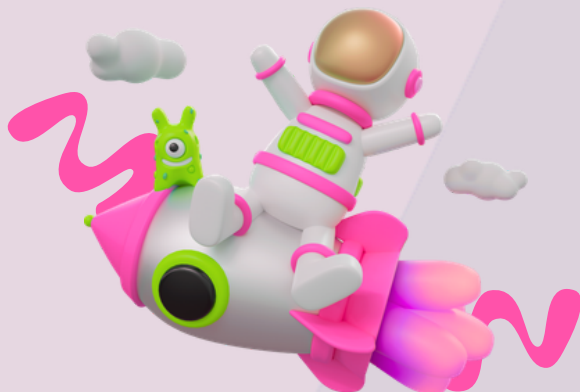


# green seeds

## RAPPORT COMPARATIF

*Analyse comparative de l'engagement des jeunes dans  
l'action climatique et l'éducation au développement durable  
en Thuringe (Allemagne) et en Haute-Garonne (France).*

Projet : Programme Green Seeds : Erasmus+ Jeunesse -  
Action clé 2 - Partenariats à petite échelle pour la jeunesse  
Numéro de projet : 2024-3-DE04-KA210-YOU-000294748



Funded by  
the European Union

## RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Ce rapport présente une analyse comparative des recherches locales menées dans le cadre du projet Green Seeds en Thuringe (Allemagne) et en Haute-Garonne (France).

Le rapport s'appuie sur des enquêtes auprès des jeunes, des entretiens avec des animateurs jeunesse et des exemples d'initiatives locales réussies afin de comprendre comment les jeunes s'engagent dans l'action climatique et l'éducation au développement durable, ce qui les motive, ce qui freine leur engagement et quelles approches se révèlent prometteuses.

Dans les deux régions, les résultats montrent que la sensibilisation au changement climatique existe, mais que cette sensibilisation seule ne se traduit pas automatiquement par un engagement durable.

Les rapports révèlent un **décalage important entre la préoccupation et l'action.**

Dans les deux régions, le défi n'est pas simplement de sensibiliser, mais de créer un environnement favorable permettant aux jeunes de passer de l'intérêt à une action collective, durable et significative.

Les **obstacles identifiés** sont remarquablement similaires.

Dans les deux régions, les **jeunes** évoquent le **manque de temps, l'insuffisance de connaissances sur les moyens de s'engager et l'accès limité aux opportunités concrètes.**

Les **animateurs jeunesse** des deux pays ajoutent d'autres facteurs :

- l'éco-anxiété,
- le sentiment d'inutilité,
- les difficultés financières,
- le faible accès à l'information,
- les contraintes géographiques,
- l'absence de structures de soutien stables,
- le besoin d'une meilleure coopération entre les services jeunesse, les établissements scolaires et les collectivités territoriales, et
- la nécessité de **lutter contre les résistances sociales et politiques**, notamment le déni et l'hostilité autour des questions climatiques, de genre et de migration.

Parallèlement, les rapports identifient des méthodes qui ont fait leurs preuves. Les jeunes s'engagent davantage lorsque l'éducation au développement durable est pratique, participative et porteuse de sens sur les plans social et émotionnel.

Dans les deux régions, les initiatives réussies s'appuient sur **l'apprentissage par la pratique**, un impact visible, des partenariats locaux solides, un soutien structuré, l'appropriation par les jeunes et l'implication de la communauté.

Les résultats comparatifs aboutissent à une conclusion commune : **l'action des jeunes pour le climat ne peut être renforcée par des projets isolés.**

ELLE REQUIERT UN ÉCOSYSTÈME.

- Les animateurs jeunesse ont besoin de formation, de ressources, de reconnaissance et de conditions de travail stables.
- Les jeunes ont besoin d'accompagnement, d'un sentiment d'appartenance à une communauté, de parcours de participation clairement définis et d'une réelle influence.
- Les écoles, les municipalités, les ONG et les acteurs locaux doivent coopérer de manière plus systématique.
- Les pouvoirs publics doivent dépasser le cadre des subventions ponctuelles et investir dans l'accès à l'information, les espaces physiques, le renforcement des capacités, l'intégration dans les programmes scolaires et les structures de soutien à long terme.

# 1. INTRODUCTION

Le projet Green Seeds a été conçu pour sensibiliser aux conséquences environnementales des gestes du quotidien et encourager les jeunes à s'impliquer davantage dans la lutte contre le changement climatique et l'éducation au développement durable.

Dans ce cadre, les partenaires ont mené une étude de terrain dans leurs régions respectives - la Haute-Garonne en France et la Thuringe en Allemagne - afin de comprendre les réalités, les besoins, les motivations et les freins à la participation des jeunes.

Ce rapport est conçu comme une ressource publique destinée à aider les animateurs jeunesse, les responsables communautaires, les éducateurs et les acteurs locaux à mieux comprendre comment impliquer les jeunes dans le développement durable et l'action climatique de manière pertinente, pratique et durable.

## 2. PORTÉE ET MÉTHODOLOGIE

Ce rapport comparatif réunit les résultats d'une enquête menée auprès des 20 jeunes de Haute-Garonne (FR) et Thuringe (DE) , d'entretiens avec 10 animateurs jeunesse et de la recherche d'initiatives locales d'action climatique.

Les données recueillies sont qualitatives et exploratoires, et non statistiquement représentatives. La valeur de cette recherche réside dans la richesse des réponses, les observations pratiques des animateurs jeunesse et des acteurs communautaires, ainsi que dans la possibilité de comparer deux régions partageant les mêmes objectifs de projet, mais opérant dans des réalités territoriales et sociales quelque peu différentes.

La **Haute-Garonne** est décrite comme une région où, en dehors de Toulouse, de nombreux jeunes vivent dans des villes plus petites, ce qui influence leur accès aux pairs, à la nature et aux opportunités.

La **Thuringe** est présentée à travers des exemples illustrant les initiatives communautaires urbaines et périurbaines, le rôle de l'action menée par les jeunes et la difficulté de construire des liens solides entre les environnements d'apprentissage formels et non formels.

### 3. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES : SENSIBILISATION, INTÉRÊTS ET FORMES ACTUELLES D'ENGAGEMENT

Les résultats des enquêtes auprès des 20 jeunes de Thuringe et Haute-Garonne, offrent un premier aperçu de la façon dont les jeunes perçoivent le changement climatique, de la façon dont ils se positionnent par rapport aux questions environnementales et des types d'actions qu'ils entreprennent déjà.

En Haute-Garonne, environ la **moitié des personnes interrogées se sont déclarées préoccupées ou très préoccupées par le changement climatique**, tandis que l'autre moitié se positionnait de manière plus neutre. Une personne s'est dite totalement indifférente.

Interrogées sur leur niveau de connaissances concernant les termes techniques et les enjeux climatiques, la majorité a indiqué ne pas posséder de connaissances particulièrement approfondies.

Cela suggère que la **préoccupation et les connaissances n'évoluent pas nécessairement de concert** et que la conscience environnementale des jeunes peut demeurer intuitive ou incomplète.



Le **rapport allemand présente un niveau de préoccupation plus élevé.** Dix des onze personnes interrogées en Thuringe ont évalué leur préoccupation concernant le changement climatique à 4 ou 5 sur 5.

Les animateurs jeunesse ont également constaté une prise de conscience notable chez les jeunes qu'ils accompagnent. Cependant, le rapport souligne qu'une forte sensibilisation ne se traduit pas automatiquement par un engagement durable.


Les thématiques qui intéressent les jeunes de Haute-Garonne sont particulièrement pertinentes car elles révèlent ce qui résonne le plus chez eux. Les énergies renouvelables et la préservation de la nature et de la biodiversité sont les priorités les plus fréquemment citées. La préservation de l'eau et la consommation durable sont également jugées importantes, tandis que seuls quelques jeunes ont évoqué les catastrophes climatiques et un seul a mentionné l'activisme climatique comme étant la question la plus importante à leurs yeux.

Ces résultats suggèrent une **préférence pour des thèmes concrets, visibles et ancrés dans le quotidien**, plutôt que pour des approches plus abstraites ou politisées de l'engagement climatique.

Le rapport allemand aborde les priorités thématiques à travers les réflexions d'animateurs jeunesse. L'un d'eux a constaté que des sujets comme la diversité et l'inclusion sont actuellement perçus comme plus importants par de nombreux jeunes que les questions environnementales. Cela ne signifie pas un désintérêt pour le développement durable, mais souligne plutôt l'importance d'intégrer l'éducation au climat aux préoccupations plus larges que les jeunes considèrent déjà comme urgentes et socialement pertinentes.

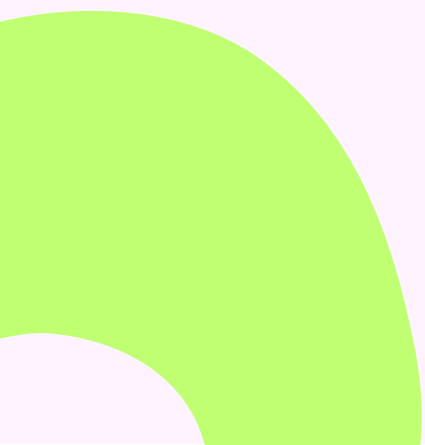
Concernant l'engagement actuel, le rapport français dresse un tableau contrasté. Plus de la moitié des personnes interrogées se considèrent actives, voire très actives, dans des actions en faveur de l'environnement, tandis que les autres se disent inactives ou peu actives. Toutefois, toutes les personnes interrogées ont déclaré entreprendre au moins quelques actions individuelles, notamment en matière de réduction des déchets et de la consommation d'énergie.

Certains ont également mentionné le bénévolat dans des organisations environnementales, l'utilisation des transports en commun ou du vélo, la participation à des manifestations, l'engagement dans des campagnes de reboisement ou le jardinage. Le cas d'une personne très engagée, qui a pourtant évalué son activisme au niveau le plus bas, est particulièrement frappant ; cela suggère une forte autocritique et peut-être le sentiment sous-jacent que les efforts individuels ne suffisent jamais face à la crise environnementale systémique.



Le rapport allemand met en évidence une tension similaire entre la volonté et l'engagement. Les jeunes de Thuringe sont généralement sensibilisés et souvent intéressés, mais leur participation ne se maintient pas toujours dans la durée.

L'ensemble des résultats de l'enquête auprès des jeunes suggère que les deux régions disposent de bases solides pour construire. **Les jeunes ne sont pas indifférents. Mais ils ont besoin de moyens concrets, accessibles et ancrés dans des réalités sociales, pour passer de la préoccupation à l'action.**



## 4. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES : SOURCES D'INFORMATION, PARTICIPATION ET INFLUENCE PERÇUE

Le rapport français apporte un éclairage particulièrement clair sur les sources d'information des jeunes concernant le climat. Les réseaux sociaux apparaissent comme la source la plus fréquente. L'actualité, les amis et la famille sont également cités comme des canaux importants. Deux personnes interrogées mentionnent l'université comme lieu d'accès à l'information sur l'environnement. Une seule personne indique que les organisations environnementales elles-mêmes, par le biais de leurs newsletters et articles, constituent leur unique source d'information. Cela suggère que l'apprentissage du climat chez les jeunes est fortement médiatisé par les environnements numériques et sociaux du quotidien, plutôt que par des canaux civiques ou éducatifs structurés.

Le rapport allemand complète ce constat en soulignant non seulement l'existence d'informations, mais aussi le problème d'accès à des informations exploitables. Les animateurs jeunesse ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que les jeunes et les animateurs eux-mêmes ignorent souvent comment s'impliquer, comment obtenir des financements, où trouver des conseils ou comment s'y retrouver dans la réglementation relative aux projets d'envergure.

La question n'est donc pas simplement de savoir si le contenu relatif au climat est disponible, mais si les informations pratiques sur les voies d'engagement sont organisées de manière utile et accessible.

La participation et la représentation apparaissent également comme des thèmes centraux dans les deux rapports. En Haute-Garonne, plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré ne pas se sentir pleinement entendues par leur communauté ni par les décideurs politiques. À la question de savoir si les politiques publiques devraient prendre en compte le point de vue des jeunes, la plupart se sont prononcées en faveur de cette idée. Invités à réfléchir à leur participation future, 90 % ont répondu « peut-être » à l'idée de s'engager dans un groupe d'action local. Ce « peut-être » est révélateur. Il ne traduit pas un rejet, mais plutôt une hésitation, une incertitude et peut-être l'absence d'opportunités claires et attrayantes.



En Thuringe, les résultats de l'enquête révèlent un sentiment similaire de sous-représentation. Neuf des treize personnes interrogées ont déclaré se sentir partiellement écoutées, voire ignorées, sur les questions environnementales. Parallèlement, dix sur treize estiment que les jeunes devraient jouer un rôle plus important dans l'élaboration des politiques et des décisions relatives au climat. Le rapport allemand interprète ce constat comme la preuve d'une volonté manifeste de voir les jeunes participer davantage à la prise de décision politique, ainsi que d'une frustration face au fait que les structures actuelles ne reconnaissent pas suffisamment leurs points de vue.

Dans les deux régions, le constat est le même : les jeunes ne se retirent pas par opposition à la participation. **Ils souhaitent souvent plus d'espace, plus d'influence et des formes d'engagement plus significatives.** Ce qui leur fait défaut, c'est la confiance, les infrastructures, la clarté et la reconnaissance.



## 5. OBSTACLES ET DÉFIS À L'ENGAGEMENT DES JEUNES

Les obstacles décrits dans les deux rapports locaux présentent une remarquable cohérence. Ensemble, **ils révèlent que le défi de l'engagement des jeunes ne relève pas principalement d'un problème de motivation individuelle, mais d'une problématique complexe impliquant des obstacles psychologiques, structurels, informationnels et culturels.**

En Haute-Garonne, l'enquête auprès des jeunes révèle que le manque de temps est le principal frein à un engagement plus fort. Les jeunes interrogés ont également évoqué un manque d'intérêt, un manque d'information sur les moyens de s'impliquer et un manque d'opportunités dans leur région. Le fait que même des jeunes relativement intéressés restent hésitants quant à leur participation à des groupes d'action locaux suggère que ces obstacles ne sont pas marginaux. Ils sont au cœur même de leur expérience de la participation.

Les entretiens menés auprès d'animateurs jeunesse en France permettent d'affiner ce constat. Les personnes interrogées ont identifié des facteurs de motivation tels que les pairs, les réseaux sociaux, l'influence de la communauté et les méthodes d'intervention concrètes, mais elles ont également décrit d'importants obstacles. Parmi ceux-ci figurent le manque de motivation chez certains jeunes, l'éco-anxiété, le décalage entre les enjeux environnementaux et les problèmes sociaux auxquels ils sont directement confrontés, ainsi que des barrières structurelles liées aux conditions financières et à la situation géographique. Plusieurs animateurs jeunesse ont également souligné le contexte plus large dans lequel ils travaillent : les barrières linguistiques, la méfiance ou les préjugés envers les ONG, la montée des idées d'extrême droite hostiles au climat, à l'égalité des sexes ou aux migrations, et une dévalorisation plus générale de la curiosité, de la solidarité et du développement collectif au sein de la société.

Le rapport allemand approfondit l'analyse des obstacles. Parmi les barrières psychologiques figurent l'éco-anxiété et un sentiment d'impuissance. L'ampleur du changement climatique peut engendrer chez les jeunes un sentiment de découragement ou d'impuissance. Le rapport souligne également une préférence pour la facilité et la persistance d'une culture du blâme, ce qui peut rendre le mode de vie durable moralement contraignant ou individuellement lourd de conséquences plutôt que socialement valorisé.

En Thuringe, les obstacles systémiques comprennent des contraintes financières, un manque d'opportunités concrètes, des problèmes d'accessibilité géographique et une faible cohérence entre l'éducation formelle et l'animation jeunesse non formelle. Les jeunes ont souvent des idées, mais peinent à obtenir des financements ou des espaces dédiés. Les projets doivent être suffisamment locaux pour être facilement accessibles aux plus jeunes. Les écoles restent souvent déconnectées des activités d'éducation à l'environnement extrascolaires. Les animateurs jeunesse ont également évoqué l'instabilité des situations personnelles, notamment les départs pour les études ou d'autres transitions de vie, ce qui rend la continuité à long terme difficile en l'absence de structures de tutelle plus solides.

L'une des principales conclusions de l'enquête allemande concerne le manque d'information. Plusieurs personnes interrogées ont insisté sur l'existence potentielle de financements et d'opportunités, mais ont déploré l'absence de conseils clairs, centralisés et concrets sur la manière d'y accéder. Ces conseils incluent des liens, des informations détaillées, des connaissances sur la réglementation et une visibilité sur les projets en cours. Les données de l'enquête menée en Thuringe confirment ce constat : le manque d'information sur les démarches à suivre est l'obstacle le plus fréquemment mentionné par les répondants.

Considérés ensemble, les obstacles recensés dans les deux rapports aboutissent à une conclusion claire : les jeunes n'ont pas simplement besoin de plus de raisons de s'engager. Ils ont besoin de moins d'obstacles pour agir. Le temps, le lieu, l'encadrement, le soutien émotionnel, la reconnaissance sociale et la coopération institutionnelle sont autant d'éléments essentiels.


## 6. PERSPECTIVES DES ANIMATEURS JEUNESSE SUR LA MOTIVATION, LES MÉTHODES ET LES BESOINS DE SOUTIEN

Les entretiens avec les animateurs jeunesse des deux régions constituent une source d'information précieuse pour les deux rapports. Ils permettent de comprendre non seulement la situation des jeunes, mais aussi ce qui, selon les acteurs de terrain, rend leur participation possible et significative.

En Haute-Garonne, des animateurs jeunesse ont décrit divers facteurs de motivation qui incitent les jeunes à s'engager dans des actions environnementales. L'influence des pairs, de la communauté et des réseaux sociaux est importante. Des méthodes pratiques et attrayantes sont également essentielles.


Parmi les exemples cités, on trouve:


- les randonnées avec ramassage de déchets,
- les exercices de réflexion utopique où les jeunes imaginent l'avenir qu'ils souhaitent et définissent des actions concrètes à partir de là,
- la fresque climatique,
- la méthode du photovoix pour sensibiliser le public aux problématiques, et
- la conception d'un modèle de ville circulaire idéale reliant entreprises, écoles, communes et autres acteurs.




Ces exemples sont utiles car ils montrent qu'une éducation efficace sur le climat ne se limite pas à un seul format. Elle peut se dérouler en plein air, être créative, discursive, visuelle, stratégique ou systémique. L'essentiel est qu'elle soit participative et qu'elle rende le sujet concret.

Les animateurs jeunesse français ont également décrit une forte culture de collaboration. Tous ont indiqué rechercher des partenariats, que ce soit par le biais de réseaux d'ONG locales, d'espaces partagés, d'événements co-crés, de coopération avec des établissements scolaires ou de collaborations avec les collectivités territoriales en tant que formateurs ou consultants. Ce constat est particulièrement important car il montre que les animateurs jeunesse ne conçoivent pas l'éducation à l'environnement comme une activité isolée. Ils la perçoivent comme un domaine qui se développe grâce aux réseaux et à la collaboration intersectorielle.





Interrogés sur les formes de soutien qui amélioreraient leur travail, les animateurs jeunesse français ont mentionné des formations au développement durable, l'accès à des experts locaux, du matériel et des ressources numériques prêts à l'emploi, des outils pour organiser des activités de plein air et un soutien logistique et financier accru. Relancés sur leurs besoins spécifiques, ils ont souligné l'importance d'espaces d'échange avec d'autres professionnels et experts, de formations au leadership affirmé et d'outils pour gérer les climatosceptiques et les participants masculins aux comportements sexistes. Ces détails sont importants car ils reflètent des besoins opérationnels concrets et non de simples demandes de financement supplémentaires.



En Thuringe, les animateurs jeunesse ont exprimé des préoccupations similaires, bien que de manière plus analytique. Le rapport allemand souligne à plusieurs reprises l'importance de l'apprentissage par la pratique et met en garde contre les programmes trop théoriques. Les personnes interrogées ont insisté sur le rôle essentiel des expériences positives, des liens affectifs, d'une approche bienveillante et non jugeante, d'un accompagnement structuré et de l'implication des jeunes. Ces derniers apprennent mieux en faisant et restent plus engagés lorsqu'ils peuvent façonner eux-mêmes les activités et ont le sentiment que le projet leur appartient véritablement.

Le rapport allemand souligne également la nécessité de décomposer les grands défis environnementaux en petites étapes et en étapes clés afin que l'action paraisse concrète et réalisable. Ce besoin est étroitement lié à celui de communauté et d'appartenance. Les animateurs jeunesse ont souligné qu'un sentiment d'identification à son environnement et à un effort collectif peut transformer l'action environnementale, d'un devoir abstrait, en une démarche relationnelle et durable.


En Thuringe, les animateurs jeunesse ont besoin de développer leurs compétences environnementales, de bénéficier de formations professionnelles structurées, d'accéder à des modèles inspirants, de conditions de travail stables, d'un financement régulier, d'espaces dédiés aux projets et d'une coopération plus systématique entre les établissements scolaires et les organismes d'éducation non formelle. Plusieurs personnes interrogées ont souligné que les animateurs jeunesse ont besoin non seulement de financements pour leurs projets, mais aussi d'un véritable écosystème professionnel qui reconnaisse l'éducation à l'environnement comme un domaine exigeant expertise, formation et continuité.

L'analyse conjointe des entretiens avec les animateurs jeunesse dans les deux régions révèle une très forte convergence. Ces animateurs ont besoin de méthodes inspirantes, et non moralisatrices. Ils ont besoin d'outils pratiques, de pairs, de partenaires, de conditions de travail stables et d'un accès à l'expertise. Surtout, ils ont besoin d'un environnement où l'éducation au climat ne soit pas considérée comme un complément marginal, mais comme un domaine essentiel sur les plans social et pédagogique.

## 7. RÔLE DES AUTORITÉS LOCALES ET DES DÉCIDEURS POLITIQUES


Les deux rapports locaux indiquent clairement que l'action climatique des jeunes ne peut reposer uniquement sur les ONG, les initiatives informelles ou le dévouement personnel d'un petit nombre d'animateurs jeunesse. Les pouvoirs publics et les décideurs politiques ont un rôle déterminant à jouer pour que l'engagement des jeunes reste fragmenté ou s'intègre à un environnement plus favorable.

En Haute-Garonne, tous les animateurs jeunesse interrogés s'accordent à dire qu'une gouvernance locale active et engagée est essentielle pour que les collectivités puissent lutter efficacement contre le changement climatique. Ils soulignent que les collectivités locales devraient faire davantage confiance aux ONG, allouer plus de subventions et de ressources au secteur associatif et créer des espaces de communication et d'échange où les acteurs locaux peuvent se rencontrer et coopérer. Ils affirment également que les politiques publiques devraient favoriser des pratiques plus écologiques au quotidien, notamment par la promotion des produits locaux, la réduction des déchets et la santé et le bien-être des jeunes.



Le rapport allemand propose une description encore plus détaillée de ce que pourrait impliquer ce rôle public. Les animateurs jeunesse ont plaidé pour des mécanismes de soutien directs, tels que des formations, un accès facilité à l'information sur les financements, des réunions d'information, une aide à la recherche de lieux de rencontre et un soutien renforcé aux camps et activités éducatives accessibles à tous les jeunes. La stabilité de l'emploi et de bonnes conditions de travail pour les animateurs jeunesse ont été qualifiées d'essentielles et non d'optionnelles.

Dans le même temps, le rapport allemand élargit le débat au-delà du simple soutien direct. Les décideurs politiques façonnent le discours public sur le développement durable, la place de l'éducation à l'environnement dans les programmes scolaires et le contexte politique plus large dans lequel les choix durables sont faits ou non. Les personnes interrogées ont plaidé pour une meilleure intégration de l'éducation au développement durable dans les écoles, pour des incitations et des réglementations facilitant les choix respectueux de l'environnement et pour une culture politique plus coopérative et ouverte envers les acteurs du travail auprès des jeunes.



Le rapport allemand apporte également un éclairage précieux sur la nature bidirectionnelle de cette relation. Un participant a décrit l'interaction entre le politique et le public comme une sorte de « jeu de ping-pong » où le politique doit prendre en compte les informations scientifiques et créer un environnement favorable, tandis que les citoyens doivent être suffisamment informés pour demander des comptes aux décideurs. Cela suggère que la participation des jeunes à l'action climatique est à la fois un enjeu politique et un enjeu démocratique.

Les deux rapports convergent sur un même constat : les collectivités locales ne doivent pas se contenter d'un soutien symbolique ou de subventions ponctuelles. Elles doivent contribuer à bâtir les structures permettant aux jeunes et aux animateurs de jeunesse d'accéder à l'information, aux espaces, à la légitimité, aux partenariats et à une continuité à long terme.


## 8. INITIATIVES EN HAUTE-GARONNE

Le rapport français met en lumière quatre initiatives pertinentes pour comprendre comment l'action environnementale peut se concrétiser dans le contexte de la Haute-Garonne et du territoire pyrénéen proche. Bien qu'elles relèvent de secteurs différents, elles ont en commun caractéristiques fortes : **un ancrage territorial clair, une utilité visible pour la communauté, et une dimension éducative centrale.** Ensemble, elles montrent que l'engagement en faveur du développement durable peut prendre des formes variées, à travers l'architecture régénératrice, la restauration de la biodiversité, les systèmes alimentaires locaux et l'éducation scientifique en milieu naturel.

Le **Projet Ripisylve**, coordonné par la commune de Bagnères-de-Luchon en coopération avec la Cité scolaire, constitue un exemple accessible d'éducation à la biodiversité et à la restauration des écosystèmes. Le projet s'appuie sur la ripisylve de la Pique pour permettre à des élèves, enseignants et volontaires d'identifier des espèces invasives, de comprendre le rôle écologique de la végétation rivulaire et de participer à la collecte puis à la multiplication d'espèces locales destinées à être replantées. Sa force réside dans sa simplicité méthodologique, son faible coût et son inscription directe dans le territoire local. Il montre qu'une action concrète, peut créer une expérience pédagogique forte lorsqu'elle relie observation, geste écologique et compréhension d'un milieu proche.

Le projet **COOP'TER par l'ADEME**, à Bagnères-de-Luchon, illustre quant à lui une approche plus systémique. L'initiative met en relation producteurs locaux, écoles, cantines, familles, jeunes et habitants autour de deux axes complémentaires : d'une part la coordination entre acteurs du territoire, d'autre part l'éducation à l'alimentation, à la nutrition et aux habitudes de vie plus durables. Cette initiative est intéressante parce qu'elle ne traite pas la **durabilité** comme une question isolée, mais comme un sujet situé à **l'intersection de l'économie locale, de la santé publique, de l'éducation et des circuits de production**. Elle montre que les projets les plus robustes sont souvent ceux qui relient l'environnement à des enjeux quotidiens immédiatement compréhensibles pour la population.

Le séjour **RandoScience** dans les vallées de Luchon apporte une autre forme d'engagement, **fondée sur l'immersion, la médiation scientifique et l'expérience sensible du milieu montagnard**. À travers des randonnées guidées autour des lacs d'altitude, les participant-es découvrent la biodiversité locale, observent des protocoles scientifiques simples et prennent conscience de la fragilité des écosystèmes pyrénéens. L'intérêt de cette initiative est de rendre la connaissance écologique concrète, accessible et mémorable, en s'appuyant sur l'expérience directe du terrain. Elle montre également que la marche, l'observation et l'interprétation scientifique peuvent constituer des outils puissants de sensibilisation pour des publics variés, notamment des familles, des groupes scolaires et d'autres publics peu familiers de ces questions.



**Cal Guerxo**, développé dans les Pyrénées espagnoles, doit être compris ici comme une initiative du contexte pyrénéen proche, pertinente pour le territoire de référence du projet en raison de sa proximité géographique et de sa valeur pédagogique. Ce projet de réhabilitation d'un ancien bâtiment médiéval selon les principes du **Living Building Challenge** a transformé le chantier lui-même en espace d'apprentissage. Des jeunes y ont pu participer à des formations pratiques sur des **techniques de construction écologiquement responsables, fondées sur des matériaux et des choix cohérents avec une logique régénératrice**. Cal Guerxo montre qu'un projet architectural techniquement exigeant peut aussi devenir un support d'éducation au climat, de transmission de compétences et de démonstration concrète de modes de vie plus soutenables.

L'objectif de cette quatre expériences n'est pas seulement de répondre à un problème concret, mais aussi de transformer progressivement les représentations, les habitudes et le rapport de la communauté à son environnement. En ce sens, l'implication de la communauté n'est pas un élément secondaire, mais une condition centrale de leur impact à long terme.



Le rapport permet d'identifier facteurs de réussite:

- Toutes ces initiatives reposent sur des **pratiques cohérentes** avec leurs objectifs environnementaux.
- L'**éducation** n'y apparaît jamais comme un simple effet secondaire, mais comme une **dimension constitutive de l'action** elle-même.
- Elles adoptent une **approche globale, en reliant les enjeux écologiques à d'autres réalités locales** comme la santé, l'alimentation, l'architecture, la coopération territoriale ou la biodiversité.

**Cette articulation renforce leur pertinence sociale et leur capacité à produire un changement durable.**

Ces initiatives mettent en évidence difficultés récurrentes : nécessité de s'adapter à des contraintes techniques ou naturelles, difficulté à rompre avec des habitudes établies, dépendance à la coordination entre plusieurs acteurs, manque de financement ou ressources limitées pour élargir l'action.

Les principales **leçons** qui se dégagent :

- **Commencer à une échelle réaliste**
- **Apprendre en continu**
- **Rester flexible**
- **Construire des partenariats locaux solides**
- **Impliquer les jeunes le plus tôt possible dans le processus.**

## 9. INITIATIVES EN THURINGE

Le rapport allemand présente un plus large éventail d'exemples illustrant comment les jeunes peuvent s'impliquer dans le développement durable à travers différents types d'initiatives locales. Bien que les cas diffèrent par leur forme et leur ampleur, ils partagent plusieurs caractéristiques importantes qui seront utiles pour les pratiques futures.

L'un des exemples les plus probants est l'initiative de nettoyage des rivières de Generation Europe, menée en partenariat avec Next Level e.V. Dans le cadre de ce projet, un groupe de jeunes a décidé de lutter contre la pollution de la rivière locale en organisant une opération de nettoyage. Un facteur clé de succès a été que les jeunes ont défini leurs propres objectifs et se sont approprié le projet. Un coach ou un consultant les a accompagnés en répondant à leurs questions et en leur fournissant un cadre structuré et sécurisant pour l'organisation. Le résultat environnemental tangible – une rivière visiblement plus propre – a suscité fierté, confiance et reconnaissance publique, avec notamment une nomination à un prix du développement durable à Erfurt. Ce cas illustre l'importance de l'appropriation par les jeunes, de l'accompagnement et d'un impact local visible.

Le jardin communautaire d'Erfurt offre un autre exemple instructif. Récompensée par le Prix de Thuringe pour la conservation de la nature en 2024, cette initiative s'est concentrée sur **la création d'espaces verts, la biodiversité et l'adaptation au changement climatique urbain.**

Les jeunes ont été impliqués dès le début, notamment dans la collecte de fonds et la communication.


Parmi les facteurs de réussite identifiés figurent la responsabilité partagée, la mise à profit des compétences de chacun et la création de moments d'échange informels.

Les difficultés rencontrées – conflits internes et règles trop rigides – ont été surmontées en recentrant les participants sur la vision d'ensemble et en adoptant une approche plus ouverte.

Le rapport allemand tire également des enseignements des activités d'échange de jeunes de Greencademy (Erasmus+ KA152) qui ont mis en lumière l'importance de l'engagement pratique. Ces activités ont démontré que l'apprentissage environnemental concret peut engendrer une compréhension approfondie et des expériences mémorables, notamment lorsque les jeunes ne sont pas considérés comme de simples récepteurs passifs d'informations, mais comme des acteurs à part entière de processus partagés.

Le camp de vacances Dramacademy Kids Camp et l'association Youth for Biodiversity illustrent d'autres voies d'engagement. Dans le premier cas, des méthodes créatives et performatives ont permis d'explorer les enjeux environnementaux par le biais de l'expression artistique. Dans le second, la vie communautaire immersive, le contact direct avec la nature et la responsabilité collective ont généré des liens émotionnels forts et un apprentissage mémorable. Le rapport souligne, par exemple, que les participants étaient si impliqués qu'ils ont transporté leurs déchets jusqu'à Erfurt pour un tri approprié – un signe de responsabilité intériorisée plutôt que de simple conformité superficielle.

D'autres exemples locaux incluent des ateliers de réparation et des projets de jardinage urbain. Ces initiatives sont importantes car elles démontrent que l'éducation au climat ne nécessite pas toujours d'interventions à grande échelle. Des formats ouverts de partage de compétences, des réunions régulières et une coopération partielle avec les écoles peuvent déjà susciter un engagement communautaire significatif et durable autour de la réduction des déchets, de l'économie circulaire et de la production alimentaire locale.



Le rapport allemand identifie plusieurs **facteurs de succès** récurrents dans ces initiatives :

- l'apprentissage par l'expérience,
- la conception participative, le lien émotionnel positif,
- l'accompagnement structuré,
- des objectifs clairs et des étapes réalisables,
- une approche holistique et accessible,
- des espaces de discussion bienveillants et un effort constant dans la durée.

Il met également en garde contre un problème important : **de nombreux projets peinent à assurer leur continuité à long terme, car les participants déménagent, leur situation personnelle évolue ou l'initiative repose trop fortement sur un petit nombre de personnes engagées.**

C'est pourquoi le rapport souligne **la nécessité de structures de coordination capables de pérenniser** les connaissances, les réseaux et la dynamique au-delà d'un cycle de projet spécifique.

## 10. CONVERGENCES ET DIFFÉRENCES

L'analyse conjointe des résultats français et allemands révèle plusieurs convergences importantes. Dans les deux régions, les jeunes possèdent au moins une conscience élémentaire du changement climatique et ne sont pas désengagés par défaut. Dans les deux cas, l'inquiétude demeure souvent partielle, hésitante ou se traduit difficilement en actions. Le manque de temps, l'insuffisance d'encadrement, le manque d'opportunités pratiques et la faiblesse des structures de soutien constituent, selon les deux études, des obstacles majeurs. L'importance de méthodes concrètes, participatives et socialement pertinentes est soulignée. Enfin, le rôle central des animateurs jeunesse et la nécessité d'un soutien renforcé des collectivités territoriales sont également mis en avant.

Parallèlement, les deux rapports diffèrent également dans leur approche. Le rapport français met plus en évidence la répartition inégale des préoccupations et des connaissances chez les jeunes et établit une hiérarchie claire des centres d'intérêt thématiques tels que les énergies renouvelables, la biodiversité, la préservation de l'eau et la consommation durable.



Il offre également des informations plus détaillées sur les pratiques de collaboration entre les animateurs jeunesse et sur les diverses formes d'initiatives locales déjà en place dans le sud de la France. Le rapport allemand, quant à lui, propose une analyse plus approfondie de la nature des obstacles et formule des recommandations plus élaborées concernant les politiques publiques, la professionnalisation et les infrastructures systémiques.

Une autre différence réside dans la manière dont les rapports décrivent le lien entre prise de conscience et authenticité. Le rapport allemand soulève explicitement la question de l'engagement superficiel ou de façade, soulignant que certaines actions environnementales peuvent rester plus visibles qu'enracinées. Le rapport français ne formule pas le problème en ces termes, mais révèle des tensions similaires, par exemple lorsqu'une personne très active évalue pourtant son propre activisme au niveau le plus bas. Ces deux observations mettent en évidence la difficulté à définir ce que signifie un engagement climatique significatif et comment les jeunes s'y perçoivent.



Un autre point de comparaison concerne le contexte politique. Les animateurs jeunesse français ont insisté sur la nécessité de répondre au déni, à la présence de participants masculinistes et à une hostilité plus générale envers les questions climatiques et sociales.

Les personnes interrogées en Allemagne ont davantage mis l'accent sur le manque de communication institutionnelle, la faible coopération des décideurs politiques, la fragmentation de l'information et l'absence de structures stables. Il s'agit de défis différents, mais liés.

Dans les deux cas, **l'engagement pour le climat ne se déroule pas dans un espace neutre.**

IL EST FAÇONNÉ PAR LE CLIMAT SOCIAL ET POLITIQUE DANS LEQUEL S'INSCRIT LE TRAVAIL AUPRÈS DES JEUNES.

Globalement, l'analyse comparative suggère que le projet est bien placé pour répondre aux besoins communs tout en tenant compte des spécificités régionales. Le projet n'a pas besoin d'élaborer une nouvelle théorie de l'engagement. Les recherches locales ont déjà démontré quels types de méthodes, de soutiens et de partenariats favorisent une participation plus probable et plus significative.



## 11.RECOMMANDATIONS CONJOINTES

Les recommandations ci-dessous s'appuient sur les tendances récurrentes des deux rapports locaux.

1. L'éducation au développement durable doit être conçue comme une démarche pratique, participative et ancrée dans le contexte local. Les jeunes sont plus enclins à s'impliquer lorsqu'ils peuvent réaliser des actions concrètes - cultiver, réparer, construire, nettoyer, cartographier, imaginer, créer, discuter, visiter ou prototyper - plutôt que de se contenter de recevoir des informations abstraites. Les activités doivent rendre le développement durable visible au quotidien et le relier aux réalités des communautés locales.
2. Les programmes doivent éviter les discours culpabilisants ou accablants. Les deux rapports soulignent l'éco-anxiété, l'hésitation, l'autocritique et le sentiment d'inutilité. Par conséquent, les stratégies d'engagement des jeunes doivent privilégier les possibilités, les actions concrètes et l'action collective. Décomposer les grands défis en étapes plus simples, célébrer les progrès et créer des expériences positives sur le plan émotionnel ne sont pas des choix secondaires, mais des éléments essentiels à un engagement durable.

3. La participation des jeunes doit être envisagée comme une co-création et non comme une simple présence passive. Les exemples les plus probants cités dans les rapports sont ceux où les jeunes définissent les objectifs, façonnent les projets, en assument la responsabilité et s'approprient le résultat. Cela requiert des méthodes d'animation qui valorisent le point de vue des jeunes et favorisent l'initiative, l'appropriation et l'adaptation.
  
4. Les animateurs jeunesse ont besoin d'un meilleur soutien professionnel. Cela inclut une formation en développement durable et en compétences environnementales, l'accès à des experts, du matériel prêt à l'emploi, des espaces d'échange entre pairs, un accompagnement dans la conception de programmes et des conditions de travail stables. Si l'on attend des animateurs jeunesse qu'ils encadrent des processus d'apprentissage environnementaux complexes, leur rôle doit être reconnu comme spécialisé, exigeant et socialement essentiel.

5. L'accès à l'information doit être amélioré. Le rapport allemand souligne notamment l'absence d'informations centralisées, concises et pratiques sur les opportunités, les financements, la réglementation et les projets existants, tandis que le rapport français montre que les jeunes s'appuient souvent principalement sur les réseaux sociaux et les canaux informels. Les institutions publiques, les ONG et les réseaux de projets devraient donc organiser l'information de manière visible, exploitable et adaptée aux jeunes.

6. Il est nécessaire de renforcer les liens entre les écoles, l'éducation non formelle et les initiatives communautaires. Les deux rapports montrent que l'apprentissage le plus significatif en matière de développement durable se déroule en dehors des salles de classe traditionnelles, or l'éducation formelle demeure un moyen essentiel de sensibiliser un grand nombre de jeunes. La coopération entre ces différents acteurs peut rendre la participation plus régulière, plus équitable et plus ancrée localement.

7. Les autorités locales et les décideurs politiques devraient dépasser le cadre d'un soutien ponctuel et investir dans des écosystèmes de participation. Cela implique des financements, mais aussi des canaux de communication, des espaces de rencontre, des formations, la reconnaissance des ONG comme acteurs clés, l'intégration de ces acteurs dans les programmes scolaires, des incitations politiques en faveur d'un mode de vie durable et des structures plus réactives permettant aux jeunes de s'exprimer dans les processus décisionnels locaux.
  
8. Les initiatives réussies à petite et moyenne échelle doivent être documentées, mises en réseau et reproduites le cas échéant. Les deux régions comptent déjà de solides exemples. Ce qui fait souvent défaut, ce n'est pas l'innovation en elle-même, mais la continuité, la visibilité et la transférabilité nécessaires à la diffusion et au développement des bonnes pratiques.

**ENFIN, L'ACTION DES JEUNES POUR LE CLIMAT NE DOIT PAS ÊTRE ENVISAGÉE COMME UNE SIMPLE QUESTION ENVIRONNEMENTALE MARGINALE, MAIS COMME UN ÉLÉMENT D'UN DÉBAT PLUS LARGE SUR LA COMMUNAUTÉ, LA JUSTICE, LA SANTÉ, LA VIE QUOTIDIENNE ET LA PARTICIPATION DÉMOCRATIQUE.**

## 12. APPEL À L'ACTION

Les recherches sont sans équivoque : si les jeunes sont absents de la lutte contre le changement climatique, ce n'est pas par indifférence. Nombre d'entre eux sont concernés, nombreux sont motivés et nombreux sont déjà à l'œuvre. **Mais la préoccupation a besoin de moyens. La motivation a besoin d'accompagnement. L'action a besoin de structures.**

Green Seeds invite donc les animateurs jeunesse, les établissements scolaires, les municipalités, les responsables communautaires, les acteurs locaux et les pouvoirs publics à créer les conditions permettant aux jeunes de devenir des acteurs de la transition vers un développement durable. Cela implique de leur confier des responsabilités, de valoriser les opportunités qui s'offrent à eux, d'investir dans une éducation pratique et participative, d'accompagner les animateurs jeunesse dans leur professionnalisation et de renforcer la coopération intersectorielle.




Cela signifie aussi reconnaître que **l'action climatique ne se limite pas aux comportements individuels.**

**Elle repose sur l'apprentissage collectif, les infrastructures locales, les institutions de soutien et la possibilité pour les jeunes de constater l'impact de leurs efforts.**

Si les communautés souhaitent que les jeunes deviennent des acteurs du changement, elles doivent leur offrir plus que des slogans.

Elles doivent leur donner accès à des ressources, du temps, un espace, un accompagnement, une légitimité et une réelle marge de manœuvre pour exercer une influence.



## CONCLUSION

Les jeunes se soucient des questions environnementales, mais cet intérêt ne suffit pas à garantir un engagement durable.

Les animateurs jeunesse connaissent de nombreuses méthodes efficaces, mais ils ont besoin d'un meilleur soutien et de structures plus robustes. Des initiatives fructueuses existent déjà, mais elles nécessitent davantage de continuité, de visibilité et de coordination.

L'analyse comparative confirme que le défi de l'engagement des jeunes pour le climat ne réside pas dans un manque d'intérêt, mais plutôt dans l'absence d'écosystèmes favorables qui permettent de transformer cet intérêt en actions concrètes et durables.

Lorsque les jeunes s'approprient le sujet, jouent un rôle pratique, bénéficient d'un accompagnement, d'un lien émotionnel et d'un sentiment d'appartenance à une communauté, leur engagement devient plus profond et plus significatif.

En l'absence de ces conditions, l'engagement reste souvent hésitant, symbolique ou éphémère.

Pour Green Seeds, c'est une conclusion encourageante. Le projet ne part pas de zéro. Il s'inscrit dans deux régions où l'on trouve déjà des animateurs jeunesse engagés, des initiatives locales dynamiques et des jeunes prêts à être pris au sérieux. Il s'agit désormais de transformer les enseignements de cette recherche en outils, expériences et structures permettant de concrétiser davantage ce potentiel.